



**LE BRUIT
DES BOTTES**

**Jean-Christophe DELMEULE
(Théâtre 2)**

LE BRUIT DES BOTTES

- Faut pas rester là !
- *Pourquoi ?*
- Parce qu'il ne faut pas rester là, c'est tout. Pas de discussion.
- *Pourquoi ?*
- C'est interdit.
- *Pourquoi ?*
- Vous commencez à m'agacer.
- *Je vous ai demandé de me donner une raison.*
- Vous cherchez les ennuis ?
- *Non, je cherche à comprendre.*
- Il n'y a rien à comprendre. Vous dégagez c'est tout !
- *Vous n'êtes pas très poli.*
- Je n'ai pas besoin d'être poli avec vous.
- *Avec moi ?*
- Oui, vous et les gens comme vous.
- *Les gens comme moi ?*
- Des emmerdeurs. Des prétentieux.
- *Vous êtes sûr du mot prétentieux...*
- Monsieur joue les intellectuels !
- *Je suis un intellectuel.*
- Moi je les chasse. Ou je les verbalise.
- *Vous en avez le droit ?*
- J'ai tous les droits.

- *Depuis quand ?*
- Depuis qu'on me les a donnés.
- *Vous ne les auriez pas plutôt usurpés ?*
- C'est ça la dictature ! Vous l'avez assez appelée de vos vœux.
- *Beau prétexte, beau mensonge.*
- C'est de votre faute. Si vous aviez obéi plus tôt on n'en serait pas là.
- *Ici ou là ?*
- Ici et là.
- *La situation semble vous avoir bien profité. Que faisiez-vous avant ?*
- La même chose.
- *Vous persécutez des hommes et des femmes qui ne vous avaient rien fait ?*
- Personne n'est innocent. Je suis bien placé pour le savoir.
- *J'ai déjà entendu cette affirmation. Je la trouve un peu gratuite.*
- On vous connaît. Vous avez un avis sur tout. Vous vous présentez comme des victimes. Mais vous n'êtes pas blanc de blanc !
- *Des ultracrépidiariens en somme...*
- Des quoi ?
- *Ce n'est rien, oubliez.*
- Je n'oublie jamais rien, mais alors jamais. Mes ennemis en savent quelque chose.
- *Je pense que vous étiez gardien de cimetière.*
- Vous délirez.
- *Dans le même temps, c'est logique. Vous n'auriez pas fait un bon gardien de cimetière. Il faut être un peu poète pour veiller sur les morts.*
- Je m'en fous des morts.
- *C'est ce que je suggérais. Poète et délicat...*

- Je vous dis que les morts je m'en fous !
- *J'avais bien enregistré. Vous vous en « foutez ».*
- Parfaitement. Je m'occupe des vivants.
- *C'est un peu vite dit.*
- Les vivants, et rien d'autre.
- *Votre façon de vous occuper d'eux n'est pas très stimulante.*
- Je ne veux stimuler personne.
- *Vous devez être très performant. J'espère que vos chefs vous apprécient.*
- Pas vraiment. Pourtant je fais tout ce qu'ils demandent.
- *Ce qu'ils demandent ?*
- Enlèvement, torture, viol, et j'en passe.
- *Cela ne doit pas être très agréable.*
- Au début non. Mais on s'habitue. On y prend goût. Et c'est plus dynamique avec des vivants qu'avec des morts.
- *Pourquoi les torturer ?*
- Pour rien. Pour jouer. C'est la guerre qui veut ça.
- *Nous ne sommes pas en guerre.*
- Nous sommes toujours en guerre. C'est la force qui nous protège. Comme elle protège les braves gens.
- *Comme vous ?*
- Absolument. Comme moi.
- *Ou alors boucher...*
- Boucher ?
- *Oui avant. Vous deviez être boucher.*
- Je hais les bouchers.
- *Cela me rappelle quelque chose...*
- Oubliez. Et dégagez !

- *Je vis ici.*
- Ici ? Personne ne vit ici.
- *Je n'en suis pas si sûr...*
- Je vous le garantis.
- *En fait, je suis l'esprit du lieu...*
- Ben voyons !
- *Ou le jardinier des terrains vagues...*
- Le jardinier c'est moi. Je coupe, je tranche, je nettoie.
- *Ou le sculpteur des abandons. Au sens figuré comme au sens propre...*
- Propre ! Vous et les vôtres vous ne savez que salir le monde. Des drogués, des marginaux. Des parasites !
- *Vous vous trompez. Nous sommes les penseurs de l'univers.*
- Des illuminés qui n'ont pas les yeux en face des trous.
- *Il y a longtemps que je n'ai plus d'yeux. Plus d'oreilles. Plus de langue.*
- Raison de plus pour vous faire partir.
- *Je suis le fossoyeur des abîmes...*
- Et moi le père Fouettard !
- *Ou le gardien des outrages...*
- Je vais vous en coller un d'outrage. À agent dans l'exercice de ses fonctions !
- *Comme vous, je creuse, mais sous les apparences...*
- Moi je crois ce que je vois. Et je n'ai pas envie de vous retrouver assis là. Ou couché ou dans n'importe quelle position.
- *... j'extirpe...*
- Trop dur à prononcer. Vos mots sont trop compliqués.
- *En effet...*
- Faut pas rester là !

- *Vous vous répétez.*
- *C'est ma fonction.*
- *Dire la même chose tout le temps ?*
- *Je suis bien obligé de me répéter.*
- *Aucune répétition n'est identique à elle-même...*
- *Ça ne veut rien dire. Rien que du charabia. Vive le sang, la chair !*
- *Que vous déchiquetez...*
- *Oui.*
- *Que vous piétinez...*
- *Celui que je vais bientôt piétiner devrait se méfier. Ma patience a des limites !*
- *Alors nous sommes deux à cultiver l'impatience.*
- *Je ne suis pas avec vous !*
- *Moi non plus. Quoique...*
- *Quoique quoi ?*
- *Nous pourrions entamer un rapprochement...*
- *Jamais. Jamais avec la vermine !*
- *Non pas boucher... Cela ne vous correspond pas. Prêtre ? Vous aimez les enfants ?*
- *Je les hais.*
- *Je ne suis pas surpris par votre réponse.*
- *Les enfants sont de futurs adultes.*
- *J'admire la profondeur de votre réflexion.*
- *Ils sont déjà pourris comme des adultes, mais en pire.*
- *J'ai déjà lu l'inverse...*
- *Ah oui ?*
- *Vous connaissez Bérénice ?*

- Non.
- *C'est mieux, vous risqueriez de vous faire avaler.*
- Pas de danger. Personne ne m'a jamais avalé, personne ne m'avalera jamais !
- *Douanier ? Vous auriez fait un bon douanier...*
- Non.
- *Bourreau ?*
- J'aurais bien voulu, mais la place était déjà prise.
- *Où vouliez-vous opérer ?*
- À Béthune.
- *Je compatis. Dans le fond...*
- Dans le fond quoi ?
- *Est-ce que je ne pourrais pas vous rejoindre, exercer le même métier que vous ?*
- Impossible. Vous ne possédez pas les qualités nécessaires.
- *Je suis à même de devenir cruel. C'est une question de circonstances.*
- Vous n'avez pas le profil.
- *Présentez-moi à vos supérieurs. Je me chargerai du reste.*
- Non.
- *Un peu d'entraînement, quelques meurtres, ipso facto me voilà prêt. Je me révélerai au moins aussi efficace que vous.*
- Ce n'est pas le nombre qui compte. C'est la technique. En plus, il faut faire peur aux autres et vous n'êtes pas effrayant.
- *Je peux me déguiser. Donnez-moi une chance, rien qu'une. Je vous prouverai que ma brutalité surpassera la vôtre.*
- Si vous le dites. Mais après tout...
- *Oui ?*

- J'aurais peut-être une tâche à vous confier...
- *Je l'exécuterais volontiers.*
- Très bien.
- *Que dois-je faire ?*
- Tuer ma femme. Je ne la supporte plus. Je ne l'ai jamais supportée. Mais puisque l'occasion se présente et que je n'aurai pas à me salir les mains.
- *Vous avez peur de vous en charger ?*
- Peur ? Sûrement pas. Mais elle me dégoûte tellement que même la tuer c'est inenvisageable.
- *Je comprends.*
- Vous ne la connaissez pas, alors vous ne pouvez pas comprendre.
- *Votre hiérarchie est d'accord ?*
- Ils s'en moquent éperdument. Je peux faire disparaître qui je veux tant que je liquide ceux qui m'ont été désignés.
- *C'est logique.*
- Alors, vous acceptez le travail ?
- *J'assumerai cette mission sans coup férir.*
- Sans quoi ?
- *Sans hésiter.*
- Ah bon. Mais je veux qu'elle souffre un peu.
- *Sans problème.*
- Quand je dis un peu.
- *J'avais déchiffré le message.*
- Va falloir filmer.
- *Vous voulez une preuve ?*
- Non non, mais je souhaite en profiter, jouir de la situation.

- *Rien ne vous empêche de m'escorter.*
- Non. Quand je dis que je ne la supporte plus, c'est que je ne la supporte plus. Ni elle, ni ses enfants.
- *Ce ne sont pas les vôtres ?*
- Si, mais les siens ne peuvent pas être vraiment les miens.
- *Ah, vous n'êtes pas le père...*
- C'était purement accidentel.
- *Nous en sommes tous un peu là.*
- Après je verrai si vous êtes apte à nous accompagner dans notre lutte.
- *J'en serai digne.*
- Il faut être raciste.
- *Facile.*
- Ne pas fréquenter les homosexuels.
- *Rien de plus simple.*
- Ni les opposants politiques.
- *Quand on adhère à une cause, il est judicieux de s'y adonner avec sérieux.*
- Tout donner !
- *Avec passion...*
- Voilà ! Vous étiez quoi avant ?
- *Avant maintenant ou avant quand j'aurai tué votre femme ?*
- Les deux.
- *J'étais enseignant.*
- Pourquoi ?
- *Je ne savais rien faire d'autre.*
- C'est un bon début. Vous les frappez ?
- *Régulièrement.*

- Parfait !
- *On m'a licencié.*
- C'est toujours la même histoire avec les gens qui prennent leur activité à cœur. Jamais de reconnaissance.
- *Il vaut mieux ne rien attendre de ceux qui nous gouvernent.*
- Ils nous exploitent puis nous jettent comme du papier usagé !
- *Absolument...*
- Et après ?
- *Je suis devenu psychologue. J'adorais inventer des maladies. Celles qui poussent au suicide.*
- Bien, bien.
- *Chacun possède des secrets qu'il est plaisant d'exposer. Personne ne veut les exhiber au grand jour.*
- Vous avez dû abandonner ?
- *Oui, mais j'ai suivi une autre voie. Huissier.*
- Huissier, bravo ! J'aime voir les gens se faire exproprier.
- *Pas de pitié...*
- Excellent. Je vous avais sous-estimé !
- *Sans doute.*
- Avant, mais c'était avant, enfin, je ne sais pas si je dois vous le dire...
- *Dites toujours.*
- Je devrais plutôt vous éliminer.
- *Vous êtes payé pour cela.*
- Même pas. Ils me nourrissent, mais ne me paient pas. Ils ont promis de le faire, mais plus tard.
- *Une sorte de stage ?*
- Voilà.

- *Cela dure depuis longtemps ?*
- Des années. Je fais du zèle, je vole les bijoux et l'argent des cadavres pour leur donner tout ce que j'ai pu récupérer.
- *Il faut se méfier de la générosité. Il serait plus judicieux de tout garder.*
- J'y pense. Mais là, nous sommes trop avancés dans le récit. Vous devez partir.
- *Non.*
- Pourquoi non ? Je ne vous demande pas grand-chose.
- *Mon Dieu si...*
- Votre Dieu ?
- *C'est une façon de parler...*
- Je n'ai jamais cru en Dieu.
- *C'est préférable. C'est du temps gagné.*
- Mais pour en faire quoi ?
- *Attention à la métaphysique, c'est dangereux. Mieux vaut ne pas se perdre dans les méandres de la pensée.*
- Justement je veux que les choses soient simples.
- *Pour nous elles le sont toujours.*
- Pour vous ?
- *Oui. Écoutez.*
- Je n'entends rien.
- *C'est tout le problème. Appliquez-vous.*
- Ah oui... comme de la musique...
- *En quelque sorte. La musique de la fatalité.*
- Des voix, des chants, des cris.
- *Des soldats en ordre de marche, assurément.*
- Des bruits de botte sur le pavé !

- *Exactement.*
- Ils approchent.
- *Précisément. Ils sont déjà là.*
- Ils viennent vous arrêter !
- *Non...*
- Mais que viennent-ils faire alors ?
- *C'est vous qu'ils vont arrêter.*
- Pourquoi ?
- *Parce que vous êtes un menteur.*
- Je ne mens jamais !
- *Si, sans cesse. Vous n'êtes pas un serviteur de la patrie, mais un simple imposteur. Vous n'avez pas commis d'assassinats, ni spolié vos dépouilles, ni soumis à la question vos prisonniers.*
- Je vous jure que je travaille pour la dictature !
- *Non. À nouveau vous mentez. Vous êtes inoffensif, donc inutile...*
- Et vous ?
- *Moi, je suis le commissaire du peuple. J'ai appelé mes troupes. Elles ont pour ordre de vous incarcérer. La suite, vous la devinez. Nous allons nous amuser un peu.*
- Je n'ai rien fait de mal !
- *Malheureusement c'est cela que l'on vous reproche. Vous allez être condamné pour ce que vous n'avez pas accompli.*
- Je vous en supplie !
- *Trop tard. Vous auriez dû me chasser manu militari, m'abattre dans le dos, me saigner à blanc ou aux quatre veines...*
- Je vous...

L'écriture de JChristophe DELMEULE ou l'Art de sculpter la Langue

THÉÂTRE

- *Silence. Écoutez le bruit des bottes. Il est de plus en plus fort. Il est de plus en plus prêt. Écoutez le bruit des bottes. Elles vont bientôt vous exterminer.*

www.ecrivainjcdelmeule.com